

# MARIE MÈRE DU RÉDEMPTEUR

---

SYNTHÈSE DE  
L'ENCYCLIQUE  
RÉDEMPTORIS MATER  
DE JEAN-PAUL II

---

introduction

**P. Guy Girard, s.ss.a.**

**P. Armand Girard, s.ss.a.**

*Si vous recevez un envoi  
supplémentaire, veuillez nous en  
excuser et le remettre à un ami.*



## INTRODUCTION

Le Saint Père Jean Paul II annonçait le 1<sup>er</sup> janvier 1987 une encyclique sur la Vierge Marie. Il la publiait le jour de l'Annonciation le 25 mars 1987.

Pourquoi une encyclique sur la Vierge Marie ? Simplement, mais aussi audacieusement, pour préparer le troisième millénaire. « La Vierge Marie », dit le Pape, « est Celle qui peut aider les chrétiens à préparer la venue du troisième millénaire. »

Cette encyclique comporte trois parties :

1. Marie dans le mystère du Christ.
2. La Mère de Dieu au centre de l'Église en marche.
3. La médiation maternelle.

Dans chaque partie, le Saint Père développe des aspects qui éclairent d'une lumière de feu, *ne pouvant venir que de l'Esprit*, la place de Marie dans l'histoire de l'humanité. Il replace Marie à l'endroit désiré par le Père Éternel. Ce qui est magnifique, c'est que, par le Pape Jean-Paul II, le Père Éternel *redonne* Marie au monde, car nous L'avions perdue. Et nous, nous La *retrouvons* plus belle que jamais.

Décrétant une année mariale de quatorze mois, du 7 juin 1987 (Pentecôte) au 15 août 1988 (l'Assomption), le Pape pose un geste éloquent.

Ce geste (année mariale) et cet écrit (encyclique) viennent corriger ceux qui avaient placé Marie à la dernière place ou L'avaient fait totalement disparaître.

Ce geste et cet écrit viennent corriger ceux qui L'avaient déifiée.

Ce geste et cet écrit viennent redire le rôle passé, présent et futur de Marie, écartant ainsi toutes fabulations contraires à l'enseignement et aux dogmes mariaux.

Marie, Elle est belle dans le ciel du monde et de l'Église.

Marie, Elle est belle dans le cœur des croyants et des croyantes.

Marie, Elle est belle dans son triomphe sur Satan.

Je vous supplie, vous qui lirez ce merveilleux texte, priez, méditez, contemplez Celle qui ne peut que vous conduire plus sûrement que tous au cœur de son Fils, et par Lui au cœur du Père Éternel sous la mouvance de l'Esprit Saint.

J'ai lu et relu ces lignes de Jean-Paul II. La faim que j'avais de revoir Marie dans sa beauté originelle, ne pouvait être satisfaite qu'en permettant à de nombreux chrétiens et chrétiennes, comme à tout humain, de se nourrir de ce pain. L'abbé Yvan Desrochers de l'Archevêché de Montréal en a fait un magnifique résumé. Nous le remercions en votre nom.

Il ne vous reste qu'à en faire votre nourriture spirituelle et remercier le Père Éternel qui ne se laisse jamais dépasser dans son Amour.

Béni sois-tu, Père Éternel, pour le don de ton Fils Jésus, pour le don de sa Présence Réelle, pour le don de sa Mère, notre Mère. « Je vous salue Marie... »

Père Guy Girard, s.ss.a,  
Père Armand Girard, s.ss.a.

# LETTRE ENCYCLIQUE « REDEMPTORIS MATER » DU SOUVERAIN PONTIFE JEAN-PAUL II

## La Bienheureuse Vierge Marie dans la vie de l'Église en marche

La Mère du Rédempteur a une place bien définie dans le plan du salut, parce que, « quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale. Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ! » (GA 4, 4-6).

Par ces paroles de l'apôtre Paul, que le Concile Vatican II reprend au début de son exposé sur la Bienheureuse Vierge Marie, je voudrais moi aussi, commencer ma réflexion sur le sens du rôle qu'a Marie dans le mystère du Christ et sur sa présence active et exemplaire dans la vie de l'Église...

Soutenue par la présence du Christ (cf. Mt 28, 20), l'Église marche au cours du temps vers la consommation des siècles et va à la rencontre du Seigneur qui vient ; mais sur ce chemin – et je tiens à le faire remarquer d'emblée – elle progresse en suivant *l'itinéraire* accompli par la Vierge Marie qui « *avança dans son pèlerinage de foi gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix* » (Constitution conciliaire *Lumen gentium*, n. 68).

Je reprends les paroles si denses et si évocatrices de la Constitution *Lumen gentium*, qui présente, dans sa conclusion, une synthèse remarquable de la doctrine enseignée par l'Église sur le thème de la Mère du Christ qu'elle vénère comme sa Mère aimante et son modèle dans la foi, l'espérance et la charité.

## **À l'horizon de l'an 2000**

La circonstance qui me pousse à reprendre maintenant ce thème est *la perspective de l'an 2000*, désormais proche, où le Jubilé du bimillénaire de la naissance de Jésus Christ porte en même temps notre regard vers sa Mère. Ces dernières années, diverses voix se sont fait entendre pour exprimer l'opportunité de faire précéder cette commémoration par un Jubilé analogue destiné à célébrer la naissance de Marie...

Le Concile Vatican II nous prépare à cela en présentant dans son enseignement *la Mère de Dieu dans le mystère du Christ et de l'Église. (...)*

C'est seulement dans le *mystère du Christ que s'éclaire* pleinement son *mystère*. Du reste, c'est ainsi que l'Église a cherché à le déchiffrer dès le commencement : le mystère de l'Incarnation lui a permis de pénétrer et d'éclairer toujours mieux le mystère de la Mère du Verbe incarné. (...)

Présenter Marie dans le mystère du Christ, c'est aussi pour le Concile une manière d'approfondir la connaissance du mystère de l'Église. En effet, Marie en tant que Mère du Christ, *est unie spécialement à l'Église* « que le Seigneur a établie comme son corps » (LG, n. 52). (...)

Cependant, dans les présentes réflexions, je veux évoquer surtout le « pèlerinage de la foi » dans lequel « la bienheureuse Vierge avança », gardant fidèlement l'union avec le Christ. Ainsi ce « *double lien* » qui unit la Mère de Dieu *avec le Christ et avec l'Église* prend une signification historique. Il ne s'agit pas ici seulement de l'histoire de la Vierge Mère, de l'itinéraire personnel de sa foi et de la « meilleure part » qu'elle a dans le mystère du salut, mais aussi de l'histoire de tout le Peuple de Dieu, *de tous ceux qui participent au même pèlerinage de la foi.*

# I. MARIE DANS LE MYSTÈRE DU CHRIST

## 1. PLEINE DE GRÂCE

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieus, dans le Christ. » (Ep 1, 3.) Ces paroles de la Lettre aux Ephésiens révèlent le dessein éternel de Dieu le Père, son plan pour le salut de l'homme dans le Christ. (...)

*Le plan divin du salut*, qui nous a été pleinement révélé par la venue du Christ, est éternel. Il est aussi (...) *éternellement lié au Christ*. Il inclut toute l'humanité, mais réserve une place unique à la « femme » qui est la Mère de celui auquel le Père a confié l'œuvre du salut. (...)

Marie est définitivement *introduite dans le mystère du Christ* par cet événement : l'*Annonciation* de l'ange. Elle a lieu à Nazareth, dans des circonstances précises de l'histoire d'Israël, le premier peuple auquel furent adressées les promesses de Dieu. Le messager divin dit à la Vierge : « Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. » (Lc 1,28) (...)

Lorsque nous lisons que le messager dit à Marie qu'elle est « comblée de grâce », le contexte de l'Évangile, où convergent les révélations et les promesses anciennes, nous laisse entendre qu'il s'agit là d'une bénédiction unique entre toutes les « bénédictions spirituelles dans le Christ ». Dans le mystère du Christ, elle est *présente* dès « avant la fondation du monde », elle est celle que le Père « a choisie » *comme Mère* de son Fils dans l'Incarnation – et, en même temps que le Père, le Fils l'a choisie, la confiant de toute éternité à l'Esprit de sainteté. Marie est unie au Christ d'une manière tout à fait particulière et exceptionnelle, et de même, *elle est aimée en ce Fils bien-aimé de toute éternité*, en ce Fils consubstantiel au Père en qui est concentrée toute « la gloire de la grâce ». (...)

## **Mère du Fils de Dieu**

Si la salutation et le nom « pleine de grâce » signifient tout cela, ils se rapportent avant tout, dans le contexte de l'Annonciation de l'ange, à *l'élection de Marie comme Mère du Fils de Dieu*. Mais la plénitude de grâce désigne en même temps tous les dons surnaturels dont Marie bénéficie en rapport avec le fait qu'elle a été choisie et destinée à être Mère du Christ. (...)

Selon la doctrine formulée dans des documents solennels de l'Église, cette « gloire de la grâce » s'est manifestée dans la Mère de Dieu par le fait qu'elle a été « rachetée de façon suréminente ». En vertu de la richesse de la grâce du Fils bien-aimé, en raison des mérites rédempteurs de celui qui devait devenir son Fils, Marie a été *préservée de l'héritage du péché originel*. Ainsi, dès le premier moment de sa conception, c'est-à-dire de son existence, elle appartient au Christ, elle participe de la grâce salvifique et sanctifiante et de l'amour qui a sa source dans le « Bien-aimé », dans le Fils du Père Éternel qui, par l'Incarnation, est devenu son propre Fils. C'est pourquoi, par l'Esprit, dans l'ordre de la grâce, c'est-à-dire de la participation à la nature divine, *Marie reçoit la vie de celui auquel elle-même, dans l'ordre de la génération terrestre, donnant la vie comme mère.*

## **2. BIENHEUREUSE CELLE QUI A CRU**

(...) Dans la salutation d'Élisabeth, tous les mots sont lourds de sens; cependant ce qu'elle dit à la fin semble d'une *importance primordiale* : « *Bienheureuse celle qui a cru* en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ! » (Lc 1, 45.) (...) La *plénitude de grâce*, annoncée par l'ange, signifie le don de Dieu lui-même ; la *foi de Marie* proclamée par Élisabeth lors de la Visitation, montre *comment* la Vierge de Nazareth a *répondu à ce don*.

Comme l'enseigne le Concile, « à Dieu qui révèle est due « l'obéissance de la foi » (Rm 16, 26 ; cf. Rm 1,5 : 2Co 10, 5-6), par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu. » Cette définition de la foi trouve en Marie une réalisation parfaite.

À l'Annonciation, en effet, Marie, *s'est remise à Dieu* entièrement en manifestant « l'obéissance de la foi » à celui qui lui parlait par son messager, et en lui rendant « un complet hommage d'intelligence et de volonté ». (*Dei Verbum*, n. 5). Elle a donc répondu de tout son « moi » *humain, féminin*, et cette réponse de la foi comportait une coopération parfaite avec « la grâce prévenante et secourable de Dieu » et une disponibilité parfaite à l'action de l'Esprit-Saint qui « ne cesse par ses dons, de rendre la foi plus parfaite » (*LG*, n. 56) ...

Marie a prononcé ce *fiat dans la foi*. Par la foi, elle s'est remise à Dieu sans réserve, et « elle se livra elle-même intégralement, comme la servante du Seigneur, à la personne et à l'œuvre de son Fils ». Et ce Fils, comme l'enseignent les Pères, elle l'a conçu en son esprit avant de le concevoir en son sein, précisément par la foi ! (*LG*, n. 53) ...

Cependant les paroles d'Élisabeth : « Bienheureuse celle qui a cru » ne se rapportent pas seulement à ce moment précis de l'Annonciation. Assurément, cela représente le point culminant de la foi de Marie dans son attente du Christ, mais c'est aussi le point de départ, le commencement de tout son « itinéraire vers Dieu », de tout son cheminement vers la foi. Et sur cette route, d'une manière éminente et véritablement héroïque – et même avec un héroïsme dans la foi toujours plus grand – s'accomplira l'«obéissance» à la parole de la Révélation divine, telle qu'elle l'avait professée. Et cette « obéissance de la foi » chez Marie au cours de tout son itinéraire aura des analogies étonnantes avec la foi d'Abraham. Comme le

patriarche du peuple de Dieu, Marie de même, « espérant contre toute espérance, crut » tout au long de l'itinéraire de son *fiat* et maternel, (...)

### ***La nuit de la foi***

Jean-Paul II évoque ensuite la prophétie de Syméon, puis la vie cachée à Nazareth.

... Ainsi la Mère de ce *Fils*, gardant la mémoire de ce qui a été dit à l'Annonciation et au cours des événements suivants, porte en elle la « nouveauté » radicale de la foi, *le commencement de la Nouvelle Alliance*. C'est là le commencement de l'Évangile, c'est-à-dire de la bonne nouvelle, de la joyeuse nouvelle. Il n'est cependant pas difficile d'observer en ce commencement *une certaine peine du cœur*, rejoignant une sorte de « nuit de la foi » - pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix -, comme un « voile » à travers lequel il faut approcher l'Invisible et vivre dans l'intimité du mystère. (...)

« Bienheureuse celle qui a cru » :

Et maintenant, debout au pied de la Croix, Marie est témoin, humainement parlant, d'un total *démenti de ces paroles*. Son Fils agonise sur ce bois comme un condamné. Comme elle est grande, comme elle est alors héroïque l'obéissance de la foi dont Marie fait preuve face aux « décrets insondables » de Dieu ! *Par une telle foi, Marie est unie parfaitement au Christ dans son dépouillement*. Au pied de la Croix, Marie participe par la foi au mystère bouleversant de ce dépouillement. C'est là, sans doute, la « *kénose* » *de la foi* la plus profonde dans l'histoire de l'humanité. Par la foi, la Mère participe à la mort de son Fils, à sa mort rédemptrice.

### 3- VOICI TA MÈRE

Jean-Paul évoque l'exclamation de la femme. « Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins qui t'ont nourri de leur lait. » (Lc 11, 27.) Jésus répond : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et l'observent. » Par là, écrit le Pape, Jésus veut donner une « dimension nouvelle et un sens nouveau à ce qui est humain. »... Et même la « *maternité* », *dans le cadre du règne de Dieu, sous l'angle de la paternité de Dieu lui-même, acquiert un autre sens.* Par les paroles que rapporte Luc, Jésus enseigne précisément ce nouveau sens de la maternité.

S'éloigne-t-il par-là de celle qui l'a mis au monde selon la chair ? Voudrait-il la maintenir dans l'ombre de la discrétion qu'elle a elle-même choisie ? Si l'on s'en tient au premier sens de ces paroles, il peut sembler en être ainsi, mais on doit observer que la maternité nouvelle et différente dont Jésus parle à ses disciples concerne précisément Marie de manière toute spéciale. Marie n'est-elle pas la *première de « ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique » ? (...)*

Si par *la foi* Marie est devenue la mère du Fils qui lui a été donné par le Père avec la puissance de l'Esprit-Saint, gardant l'intégrité de sa virginité, dans la même foi elle *a découvert et accueilli l'autre dimension de la maternité*, révélée par Jésus au cours de sa mission messianique. On peut dire que cette dimension de la maternité appartenait à Marie dès le commencement, c'est-à-dire dès le moment de la conception et de la naissance de son Fils. Dès lors, elle était « celle qui a cru ». Mais à mesure que se clarifiait à ses yeux et en son esprit la mission de son Fils, elle-même comme Mère *s'ouvrait* toujours plus à *cette « nouveauté » de la maternité* qui devait constituer son « rôle » aux côtés de son Fils.

## **À Cana, la nouvelle maternité**

Quelle entente profonde entre Jésus et sa mère ! Comment pénétrer le mystère de leur union spirituelle intime ? Mais le fait est éloquent. Il est certain que dans cet événement se dessine déjà assez clairement *la nouvelle dimension*, le sens nouveau de *la maternité de Marie*. Elle a un sens qui n'est pas exclusivement compris dans les paroles de Jésus et les divers épisodes rapportés par les Synoptiques (Lc 11, 27-28 et Lc 8, 19-21; Mt 12, 46-50; Mt 3, 31-35). Dans ces textes, Jésus entend surtout opposer la maternité relevant du seul fait de la naissance à ce que cette « maternité » (comme la « fraternité ») doit être dans le cadre du Royaume de Dieu, sous le rayonnement salvifique de la paternité de Dieu. Dans le texte johannique, au contraire, par la description de l'événement de Cana, se dessine ce qui se manifeste concrètement comme la maternité nouvelle selon l'esprit et non selon la chair, c'est-à-dire *la sollicitude de Marie pour les hommes*, le fait qu'elle va au-devant de toute la gamme de leurs besoins et de leurs nécessités.

Il y a donc une médiation : Marie se situe entre son Fils et les hommes dans la réalité de leurs privations, de leur pauvreté et de leurs souffrances. *Elle se place « au milieu », c'est-à-dire qu'elle agit en médiatrice non pas de l'extérieur, mais à sa place de mère*, consciente, comme telle, de pouvoir montrer au Fils les besoins de l'homme – ou plutôt d'en « avoir le droit ». Sa médiation a donc un caractère d'intercession : Marie « intercède » pour les hommes.

## **Au pied de la Croix**

Femme, voici ton fils ... Voici ta Mère :

On reconnaît assurément dans cet épisode une expression de la sollicitude unique du Fils pour la Mère qu'il laissait dans une très grande douleur. Cependant le « testament de la Croix » du Christ en dit plus sur le

sens de cette sollicitude. Jésus faisait ressortir entre la Mère et le Fils un nouveau lien dont il confirme solennellement toute la vérité et toute la réalité. On peut dire que, si la maternité de Marie envers les hommes avait déjà été antérieurement annoncée, elle est maintenant clairement précisée et établie : elle *résulte* de l'accomplissement *plénier du mystère pascal du Rédempteur*. La Mère du Christ, se trouvant directement dans le rayonnement de ce mystère où sont impliqués les hommes – tous et chacun –, est donnée aux hommes – à tous et chacun – comme mère. L'homme présent au pied de la Croix est Jean, « le disciple qu'il aimait ». Et pourtant, il ne s'agit pas que de lui seul. Selon la Tradition, le Concile n'hésite pas à appeler Marie « Mère du Christ et Mère des hommes » : en effet, elle est, « comme descendante d'Adam, réunie à l'ensemble de l'humanité..., bien mieux, elle est vraiment « Mère des membres [du Christ] ... ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Église des fidèles » (LG, n. 53 et 54) ...

Les paroles que Jésus prononce du haut de la Croix signifient que la *maternité* de sa Mère trouve un « nouveau » prolongement *dans l'Église et par l'Église* symbolisée et représentée par Jean. Ainsi celle qui, « pleine de grâce », a été introduite dans le mystère du Christ pour être sa Mère, c'est-à-dire *la Sainte Mère de Dieu*, demeure dans ce mystère par l'Église *comme* « *la femme* » que désigne le livre de la Genèse (3, 15) au commencement, et l'Apocalypse (12, 1) à la fin de l'histoire du salut. Selon le dessein éternel de la Providence, la maternité divine de Marie doit s'étendre à l'Église comme le montrent les affirmations de la Tradition pour lesquelles la maternité de Marie à l'égard de l'Église est le reflet et le prolongement de sa maternité à l'égard du Fils de Dieu.

## II. - LA MÈRE DE DIEU AU CENTRE DE L'ÉGLISE EN MARCHÉ.

### 1. L'ÉGLISE, PEUPLE DE DIEU PRÉSENT DANS TOUTES LES NATIONS DE LA TERRE

Le Concile Vatican II parle de l'Église en marche, établissant une analogie avec Israël de l'Ancienne Alliance en marche à travers le désert. (...)

C'est justement dans *ce cheminement, ce pèlerinage ecclésial* à travers l'espace et le temps, et plus encore à travers l'histoire des âmes, *que Marie est présente*, comme celle qui est « heureuse parce qu'elle a cru », comme celle qui avançait dans le pèlerinage de la foi, participant comme aucune autre créature au mystère du Christ. (...)

L'Église, établie par le Christ sur le fondement des apôtres, a pris une pleine conscience de ces merveilles de Dieu *le jour de la Pentecôte*, lorsque ceux qui étaient rassemblés dans le Cénacle « furent tous remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Ac 2, 4). À ce moment *commence* aussi le cheminement de la foi, *le pèlerinage de l'Église* à travers l'histoire des hommes et des peuples. On sait qu'au début de ce cheminement Marie est présente, nous la voyons au milieu des apôtres dans le Cénacle « appelant de ses prières le don de l'Esprit ».

#### ***Dans le Peuple de Dieu***

À l'aube de l'Église, au commencement du long cheminement dans la foi qui s'ouvrait par la Pentecôte à Jérusalem, Marie était avec tous ceux qui constituaient le germe du « nouvel Israël ». Elle était présente au milieu d'eux comme un témoin exceptionnel du mystère du Christ. Et l'Église était assidue dans la prière avec elle et, en même temps, « *la contemplant dans la lumière du Verbe fait homme* ». Et il en serait toujours ainsi. (...)

Comme le dit le Concile, « intimement présente à l'histoire du salut, Marie... appelle les fidèles à son Fils et à son sacrifice, ainsi qu'à l'amour du Père, lorsqu'elle est l'objet de la prédication et de la vénération ». C'est pourquoi, en se fondant sur le témoignage apostolique de l'Église, en quelque manière, la foi de Marie devient constamment la foi du Peuple de Dieu en marche, des personnes et des communautés, des milieux et des assemblées, et finalement des différents groupes qui se trouvent dans l'Église.

## **2 – LA MARCHÉ DE L'ÉGLISE ET L'UNITÉ DE TOUS LES CHRÉTIENS**

Le mouvement œcuménique, par une conscience plus claire et plus répandue de ce qu'il y a urgence à parvenir à l'unité de tous les chrétiens, a connu dans l'Église catholique son expression la plus forte avec l'œuvre du Concile Vatican II : il faut que les chrétiens approfondissent personnellement et dans chacune de leurs communautés l'« obéissance de la foi » dont Marie est l'exemple premier et le plus éclairant. (...)

### ***Les Églises d'Occident***

Les chrétiens savent que leur unité ne sera vraiment retrouvée que lorsqu'elle sera fondée sur l'unité de leur foi. Ils doivent surmonter des désaccords doctrinaux non négligeables au sujet du mystère et du ministère de l'Église et parfois aussi du rôle de Marie dans l'œuvre du salut. Les dialogues entrepris par l'Église catholique avec les Églises et les communautés ecclésiales d'Occident convergent de plus en plus sur ces *deux aspects inséparables* du mystère du salut lui-même. Si le mystère du Verbe incarné nous fait entrevoir le mystère de la maternité divine et si, à son tour, la contemplation de la Mère de Dieu nous introduit dans une intelligence plus profonde du mystère de l'Incarnation, on doit en dire autant du mystère de

l'Église et du rôle de Marie dans l'œuvre du salut. Approfondissant l'un et l'autre, éclairant l'un par l'autre, les chrétiens désireux de faire ce que Jésus leur dira – comme le leur recommande leur Mère (cf. Jn 2, 5) – pourront progresser ensemble dans le « pèlerinage de la foi » dont Marie est toujours l'exemple et qui doit les conduire à l'unité voulue par leur unique Seigneur et tellement désirée par ceux qui sont attentivement à l'écoute de ce qu'aujourd'hui « l'Esprit dit aux Églises » (Ap 2, 7-11-17).

Il est déjà de bon augure que ces Églises et ces communautés ecclésiales rejoignent l'Église catholique sur des points fondamentaux de la foi chrétienne également en ce qui concerne la Vierge Marie. En effet, elles la reconnaissent comme la Mère du Seigneur et estiment que cela fait partie de notre foi dans le Christ, vrai Dieu et vrai homme. Elles la contemplent au pied de la Croix, recevant comme son fils le disciple bien-aimé, qui, à son tour, la reçoit comme sa mère.

### ***Les Églises orientales***

#### ***La Russie***

Par ailleurs, je voudrais souligner à quel point l'Église catholique, l'Église orthodoxe et les antiques Églises orientales se sentent profondément unies dans l'amour et dans la louange de la *Théotokos*. Non seulement « les dogmes fondamentaux de la foi chrétienne sur la Trinité, le Verbe de Dieu qui a pris chair de la Vierge Marie, ont été définis dans les Conciles œcuméniques tenus en Orient », mais encore, dans leur culte liturgique « les Orientaux célèbrent en des hymnes magnifiques Marie toujours Vierge... et Très Sainte Mère de Dieu ».

Jean-Paul II évoque notamment les traditions coptes et éthiopiennes, la liturgie byzantine, la vénération des icônes. À ce propos, il rappelle l'importance de l'icône de Vladimir :

Il convient de rappeler encore l'icône de la Vierge de Vladimir qui a constamment accompagné le pèlerinage de foi des peuples de l'antique Rous. Le premier millénaire de la conversion au christianisme de ces terres nobles approche : terre de croyants, de penseurs et de saints. Les icônes sont toujours vénérées en Ukraine, en Biélorussie, en Russie, sous divers titres : ces images témoignent de la foi et de l'esprit de prière du bon peuple qui ressent la présence et la protection de la Mère de Dieu. Dans ces icônes, la Vierge resplendit comme l'image de la beauté divine, la demeure de la Sagesse éternelle, la figure de l'orante, le modèle de la contemplation, l'icône de la gloire : celle qui, dès sa vie terrestre, a atteint dans la foi la connaissance la plus sublime, car elle possédait une science spirituelle inaccessible aux raisonnements humains.

(...) Une telle richesse de louanges, rassemblée dans les différentes formes de la grande tradition de l'Église, pourrait nous aider à faire en sorte que celle-ci se remette à respirer pleinement de ses « deux poumons », oriental et occidental. Comme je l'ai affirmé maintes fois, cela est nécessaire aujourd'hui plus que jamais.

### **3 – LE « MAGNIFICAT » DE L'ÉGLISE EN MARCHÉ**

L'Église qui, malgré « les tentations et les tribulations », ne cesse de répéter avec Marie les paroles du *Magnificat*, « est soutenue » par la puissance de la vérité sur Dieu, proclamée alors avec une simplicité si extraordinaire, et, en même temps, *par cette vérité sur Dieu, elle désire éclairer* les chemins ardu et parfois entrecroisés de l'existence terrestre des hommes. La marche de l'Église, en cette fin du second millénaire du christianisme, implique donc un effort renouvelé de fidélité à sa mission. À la suite de celui qui a dit de lui-même : « Dieu m'a envoyé porter *La Bonne Nouvelle aux pauvres* » (cf. Lc 4, 18), l'Église s'est efforcée d'âge en âge et s'efforce encore aujourd'hui d'accomplir cette même mission.

## ***L'amour préférentiel pour les pauvres***

*Son amour préférentiel pour les pauvres* est admirablement inscrit dans le Magnificat de Marie. (...) En puisant dans le cœur de Marie, dans la profondeur de sa foi exprimée par les paroles du *Magnificat*, l'Église prend toujours mieux conscience de ceci : *on ne peut séparer la vérité sur Dieu qui sauve, sur Dieu qui est source de tout don, de la manifestation de son amour préférentiel pour les pauvres et les humbles*, amour qui, chanté dans le *Magnificat*, se trouve ensuite exprimé dans les paroles et les actions de Jésus.

L'Église sait donc bien – et à notre époque, une telle certitude se renforce d'une manière particulière – que non seulement on ne peut séparer ces deux éléments du message contenu dans le *Magnificat*, mais que l'on doit également sauvegarder soigneusement l'importance qu'ont dans la parole de Dieu vivant « les pauvres » et « l'option en faveur des pauvres ». Il s'agit là de thèmes et de problèmes organiquement connexes avec *le sens chrétien de la liberté et de la libération*. « Totale­ment dépendante de Dieu et tout orientée vers Lui par l'élan de sa foi, Marie est aux côtés de son Fils, *l'icône la plus parfaite de la liberté et de la libération* de l'humanité et du cosmos. C'est vers elle que l'Église, dont elle est la Mère et le modèle, doit regarder pour comprendre dans son intégralité le sens de sa mission. » (Cf. Congrégation pour la Doctrine de la foi, Instruction sur la liberté chrétienne et la libération, 22 mars 1986, n. 97.)

## **III – LA MÉDIATION MATERNELLE**

### ***1 – MARIE, SERVANTE DU SEIGNEUR***

La médiation de Marie *est étroitement liée à sa maternité*, elle possède un caractère spécifiquement maternel par lequel elle se distingue de celle des autres créatures qui, d'une manière différente mais toujours subordonnée,

participent à l'unique médiation du Christ, la médiation de Marie étant, elle aussi, participée. (...)

L'enseignement du Concile Vatican II présente la vérité sur la médiation de Marie comme une *participation à l'unique source qu'est la médiation du Christ lui-même*. Nous lisons en effet : « Ce rôle subordonné de Marie, l'Église le professe sans hésitation, elle ne cesse d'en faire l'expérience ; elle le recommande au cœur des fidèles pour que cet appui et ce secours maternels les aident à s'attacher plus intimement au Médiateur et Sauveur. » (LG, n. 62)

Après les événements de la Résurrection et de l'Ascension, Marie, entrant au Cénacle avec les apôtres dans l'attente de la Pentecôte, était présente en tant que Mère du Seigneur glorifié. (...)

Ainsi commença à se former un lien spécial entre cette Mère et l'Église. L'Église naissante était en effet le fruit de la Croix et de la Résurrection de son Fils. Marie, qui depuis le début s'était donnée sans réserve à la personne et à l'œuvre de son Fils, ne pouvait pas ne pas reporter sur l'Église, dès le commencement, ce don maternel qu'elle avait fait de soi. Après le départ de son Fils, sa maternité demeure dans l'Église, comme médiation maternelle : en intercédant pour tous ses fils, la Mère coopère à l'action salvifique de son Fils Rédempteur du monde.

### ***L'Église en pèlerinage***

Par sa médiation subordonnée à celle du Rédempteur, Marie contribue d'une *manière spéciale à l'union de l'Église en pèlerinage sur la terre avec la réalité eschatologique et céleste de la communion des saints*, puisqu'elle a déjà été « élevée au ciel ».

Marie, servante du Seigneur, a sa part dans ce Royaume de son Fils. La *gloire de servir* ne cesse d'être son exaltation royale : montée au ciel, elle ne suspend pas son rôle salvifique dans lequel s'exprime la médiation maternelle

« jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. » (...) Dans son Assomption au ciel, Marie est comme enveloppée dans toute la réalité de la communion des saints, et son union même à son Fils dans la gloire est toute tendue vers la plénitude définitive du Royaume, lorsque « *Dieu sera tout en tous* ».

Même à ce stade, la médiation maternelle de Marie ne cesse d'être subordonnée à celui qui est l'unique Médiateur, *jusqu'à la réalisation définitive « de la plénitude du temps »*, c'est-à-dire jusqu'à « la récapitulation de toutes choses dans le Christ » (cf Ep 1, 10).

## **2 – MARIE DANS LA VIE DE L'ÉGLISE ET DE CHAQUE CHRÉTIEN**

Vierge et Mère, Marie demeure pour l'Église un « modèle permanent ». On peut donc dire que, surtout sous cet aspect, c'est-à-dire comme modèle ou plutôt comme « figure ». Marie, présente dans le mystère du Christ, reste constamment présente aussi dans le mystère de l'Église. Car l'Église aussi « reçoit le nom de Mère et de Vierge », et ces appellations ont une profonde justification biblique et théologique. (...)

On peut dire que l'Église apprend de Marie ce qu'est sa propre maternité : elle reconnaît la dimension maternelle de sa vocation, liée essentiellement à sa nature sacramentelle, « en contemplant la sainteté mystérieuse de la Vierge et en imitant sa charité, en accomplissant fidèlement la volonté du Père ». (LG, n. 64) (...)

Mais le mystère de l'Église consiste aussi à engendrer les hommes à une vie nouvelle et immortelle : c'est là sa maternité dans l'Esprit-Saint. Et en cela, non seulement Marie est le modèle et la figure de l'Église, mais elle est beaucoup plus. En effet, « *avec un Amour maternel, elle coopère à la naissance et à l'éducation* » des fils et des filles de la mère Église. La maternité de l'Église

se réalise non seulement selon le modèle et la figure de la Mère de Dieu mais aussi avec sa « coopération ». (...)

La maternité a pour caractéristique de se rapporter à la personne. Elle détermine toujours *une relation absolument unique* entre deux personnes : *relation de la mère avec son enfant et de l'enfant avec sa mère.*

### ***La condition féminine***

La dimension mariale de la vie d'un disciple du Christ s'exprime précisément, d'une manière spéciale, par cette offrande filiale à la Mère de Dieu, qui a commencé par le testament du Rédempteur sur le Golgotha. En se livrant filialement à Marie, le chrétien, comme l'apôtre Jean, « reçoit parmi ses biens personnels » la Mère du Christ et l'introduit dans tout l'espace de sa vie intérieure, c'est-à-dire dans son « moi » humain et chrétien. « *Il l'accueille chez lui.* » (...)

Cette dimension mariale de la vie chrétienne prend un accent particulier en ce qui concerne la femme et la condition féminine. En effet, la féminité se trouve *particulièrement liée* à la Mère du Rédempteur. C'est là un thème que nous pourrions approfondir en une autre occasion. Je veux seulement souligner ici que la figure de Marie de Nazareth projette une lumière sur *la femme en tant que telle* du fait même que Dieu, dans l'événement sublime de l'Incarnation de son Fils, s'en est remis au service, libre et actif, d'une femme. On peut donc affirmer qu'en se tournant vers Marie, la femme trouve en elle le secret qui lui permet de vivre dignement sa féminité et de réaliser sa véritable promotion.

### ***3 – LE SENS DE L'ANNÉE MARIALE***

C'est précisément le lien spécial de l'humanité avec cette Mère qui m'a conduit à proclamer dans l'Église, en la période qui précède la conclusion du deuxième millénaire depuis la naissance du Christ, une Année mariale. Une

telle initiative a déjà été prise dans le passé, quand Pie XII proclama 1954 Année mariale afin de mettre en lumière la sainteté exceptionnelle de la Mère du Christ, exprimée dans les mystères de sa Conception immaculée (définie exactement un siècle auparavant) et de son Assomption au ciel. (...)

Maintenant, dans la ligne du Concile Vatican II, je voudrais souligner la *présence spéciale* de la Mère de Dieu dans le mystère du Christ et de son Église. C'est là, en effet, une dimension fondamentale qui ressort de la mariologie du Concile, dont la conclusion remonte désormais à plus de vingt ans. (...)

Dans ce contexte, l'Année mariale devra promouvoir une lecture nouvelle et approfondie de ce que le Concile a dit sur la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, dans le mystère du Christ et de l'Église, auquel se rapportent les réflexions de cette encyclique. Il s'agit ici non seulement de la *doctrine de la foi*, mais aussi *de la vie de la foi* et donc de l'authentique « spiritualité mariale » vue à la lumière de la Tradition et spécialement de la spiritualité à laquelle nous exhorte le Concile. (...) J'aime à ce propos évoquer, parmi de nombreux témoins et maîtres de cette spiritualité, la figure de saint Louis-Marie Grignon de Montfort qui proposait aux chrétiens la consécration au Christ par les mains de Marie comme moyen efficace de vivre fidèlement les promesses du baptême. (...)

***Du 7 juin 1987  
au 15 août 1988***

*Celle-ci commencera à la solennité de la Pentecôte, le 7 juin prochain.* Il s'agit en effet non seulement de rappeler que Marie « a précédé » l'entrée du Christ Seigneur dans l'histoire de l'humanité, mais de souligner également, à la lumière de Marie, que, depuis l'accomplissement du mystère de l'Incarnation, l'histoire de l'humanité est entrée dans la « plénitude du temps » et que l'Église est le signe de cette plénitude. (...)

Comme on l'a déjà dit, même parmi les frères désunis, beaucoup honorent et célèbrent la Mère du Seigneur, particulièrement chez les Orientaux. C'est là une lumière mariale projetée sur l'œcuménisme. Je désire encore rappeler notamment que pendant l'Année mariale aura lieu le *Millénaire du baptême* du saint Vladimir, grand prince de Kiev (988), qui donna naissance au christianisme dans les territoires de la Rous d'alors et, par la suite, dans d'autres territoires de l'Europe orientale ; et c'est par cette voie, grâce au travail d'évangélisation, que le christianisme s'est étendu aussi hors d'Europe, jusqu'aux territoires du nord de l'Asie. Nous voudrions donc, spécialement durant cette Année mariale, nous unir par la prière à tous ceux qui célèbrent le millénaire de ce baptême, orthodoxes et catholiques. (...)

En annonçant l'Année mariale, je précisais par ailleurs que sa conclusion aurait lieu l'année suivante en la *solennité de l'Assomption de la sainte Vierge Marie au ciel*, afin de mettre en relief le « signe grandiose qui apparaît au ciel » dont parle *l'Apocalypse*. (...)



Oeuvre de Soeur Angelica Ballan  
SS. Disciples Du Divin Maître

## CONCLUSION

### ***Viens à notre secours***

Chaque jour, à la fin de la Liturgie des Heures, l'Église fait monter vers Marie une invocation, celle-ci entre autres :

« Sainte Mère du Rédempteur,

porte du ciel, toujours ouverte, étoile de la mer, viens au secours du peuple qui tombe et qui cherche à se relever.

Tu as enfanté, à l'émerveillement de la nature, celui qui t'a créée ! »

Arrivant bientôt, avec toute l'humanité, aux confins des deux millénaires, l'Église, pour sa part, avec l'ensemble de la communauté des croyants et en union avec tous les hommes de bonne volonté, accueille le grand défi contenu dans ces paroles de l'antienne mariale sur « le peuple qui tombe et qui cherche à se relever », et elle se tourne à la fois vers le Rédempteur et vers sa Mère en disant : « Viens au secours. » Elle voit en effet – et cette prière en témoigne – la bienheureuse Mère de Dieu dans le mystère salvifique du Christ et dans son propre mystère; elle la voit profondément enracinée dans l'histoire de l'humanité, dans la vocation éternelle de l'homme, selon le dessein que Dieu, dans sa Providence, a fixé pour lui de toute éternité; elle la voit apportant sa présence et son assistance maternelles dans les problèmes multiples et complexes qui accompagnent *aujourd'hui* la vie des personnes, des familles et des nations; elle la voit secourant le peuple chrétien dans la lutte incessante entre le bien et le mal, afin qu'il « ne tombe pas » ou, s'il est tombé, qu'il « se relève ».

*Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 25 mars 1987, solennité de l'Annonciation du Seigneur, en la neuvième année de mon pontificat.*

**JOANNES PAULUS PP. II**